



**HAL**  
open science

## L'ex-voto peint : la société mexicaine en mots et en couleurs

Caroline Perrée

► **To cite this version:**

Caroline Perrée. L'ex-voto peint : la société mexicaine en mots et en couleurs. Arnaud Exbalin. Ouvrage "Collection de documents pour comprendre les Amériques : le Mexique", CEMCA, pp.115-120, 2013, 978-2-11-138365-4. halshs-00924582

**HAL Id: halshs-00924582**

**<https://shs.hal.science/halshs-00924582>**

Submitted on 7 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## L'EXVOTO PEINT : LA SOCIÉTÉ MEXICAINE EN MOTS ET EN COULEURS

Caroline Perrée  
Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA) et  
Lycée Franco-Mexicain (LFM)  
carolineperree@hotmail.com

Documents :

- |   |   |
|---|---|
| 1 - L'exvoto, une iconographie stéréotypée                        | 4 - Une chronique sociale, l'émigration                         |
| 2 - Un témoignage de la Révolution mexicaine                      | 5 - L'évolution des mœurs, la reconnaissance de l'homosexualité |
| 3 - L'influence de l'art populaire sur la peinture de Frida Kahlo |   |

Si la pratique votive est surtout religieuse, l'intérêt de l'exvoto peint n'est pas uniquement spirituel puisqu'il intéresse également l'histoire et la sociologie. L'exvoto se révèle, en effet, un véritable document visuel témoignant de la réalité d'une époque, du quotidien des uns et des autres, des maux et déboires de l'humanité. Il nous présente en mots et en couleurs des instantanés de vie qui, mis bout à bout, constituent une histoire des mœurs, un panorama de l'évolution des problématiques sociales ; en un mot une fresque de la condition humaine.

Le mot *exvoto* vient de la locution latine *ex-voto suscepto* (suivant le vœu fait). L'exvoto peint apparaît tardivement puisqu'il voit le jour au XV<sup>e</sup> siècle en Italie, afin de tempérer les excès des pièces d'orfèvrerie votive dont la valeur mercantile ne coïncide pas avec la spiritualité détachée de tout matérialisme prônée par l'Église. Plus simple et plus austère, l'exvoto peint devient enfin sans ambiguïté un objet catholique puisque les scènes représentées font intervenir des intercesseurs chrétiens. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, le tableau votif se répand dans toute l'Italie, il gagne rapidement l'Europe catholique et, en réponse à la Contre-Réforme, il s'implante au XVII<sup>e</sup> en France, au Portugal, en Espagne et en Allemagne. De là, il rejoint le nouveau continent américain. Les premiers tableaux votifs s'inspirent de deux modèles picturaux : les miracles des vies de saints représentés sur des prédelles et les *Vierges au donateur*, tableaux de dévotion offerts par une élite sociale (B. Cousin, 1981, 16). Si cette pratique tend à disparaître en Europe au cours du XX<sup>e</sup> siècle, remplacée par des plaques en marbre, elle reste au Mexique d'une rare vitalité et permet de cerner les réalités sociales du pays. Nous avons donc choisi cinq exvoto des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, tous peints sur des plaques en métal, le support le plus populaire au Mexique et nous verrons en quoi les exvoto sont le reflet de l'évolution socio-économique du pays. Nous les analyserons aussi d'un point de vue esthétique car l'exvoto est un objet de collection répertorié dans l'art populaire, qui a inspiré de nombreux peintres mexicains, dont Frida Kahlo.

Nous débiterons cette étude par un historique de l'exvoto peint. Le document 1 *Jeune fille malade* est un exvoto italien de 1595, sa description permettra de présenter l'iconographie votive. Le document 2 est un exvoto du XX<sup>e</sup> sur la Révolution mexicaine. Le document 3 relate un accident de tramway et a été repris par Frida Kahlo pour évoquer son propre accident de manière détournée. Le document 4 témoigne, lui, d'une réalité économique, celle des émigrés qui partent clandestinement aux États-Unis. Enfin, le document 5 illustre un Mexique actuel car il met en scène le bonheur d'un couple homosexuel.

### Pour en savoir plus

Bélard M. et Calvo T., *México en un espejo: los ex-votos de San Juan de Los Lagos*, Cd-rom, México, UNAM et CEMCA, 2000  
Cousin B., *Ex-voto de Provence, images de la religion populaire et de la vie d'autrefois*, Paris, Desclée de Brouwer, 1981  
Vilchis Roque A. et Schwartz P., *Rue des Miracles, les ex-votos mexicains*, Paris, Éditions du Seuil, 2003

### Document 1 - L'exvoto, une iconographie stéréotypée

L'image ci-contre est un exvoto caractéristique de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle car c'est à ce moment qu'apparaissent les légendes écrites relatives au miracle et au donateur, représenté souvent en compagnie de sa famille. Cet exvoto provient du sanctuaire de la Madonna dell' Arco en Italie et date de 1595 (Doc. 1 *Jeune fille malade*, 1595. Détrempe maigre sur bois, 24,5 cm x 24,2 cm. *Exvoto napolitains du sanctuaire de la Madonna dell'Arco XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Catalogue d'exposition Maison de la culture Nanterre Institut culturel italien Paris, février 1982), comme l'indiquent le cartouche et l'inscription en latin : *Votum feci et gracia accepi*, (j'ai fait un vœu et j'ai été exaucé). L'exvoto est donc l'objet d'un remerciement matérialisé que l'on offre après avoir obtenu une grâce. La peinture votive n'est pas signée, elle peut être l'œuvre du donateur lui-même ou d'un artisan. Du XVI<sup>e</sup> à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, des peintres forts célèbres en sont les auteurs, le plus connu étant Philippe de Champaigne avec son tableau votif de 1662 représentant la mère Arnaud et sœur Catherine. Cette présence affirmée de l'auteur et de sa signature va disparaître en France, dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, après de petits maîtres régionaux identifiables, l'anonymat devient la règle. Ce qui est encore le cas de nos jours.

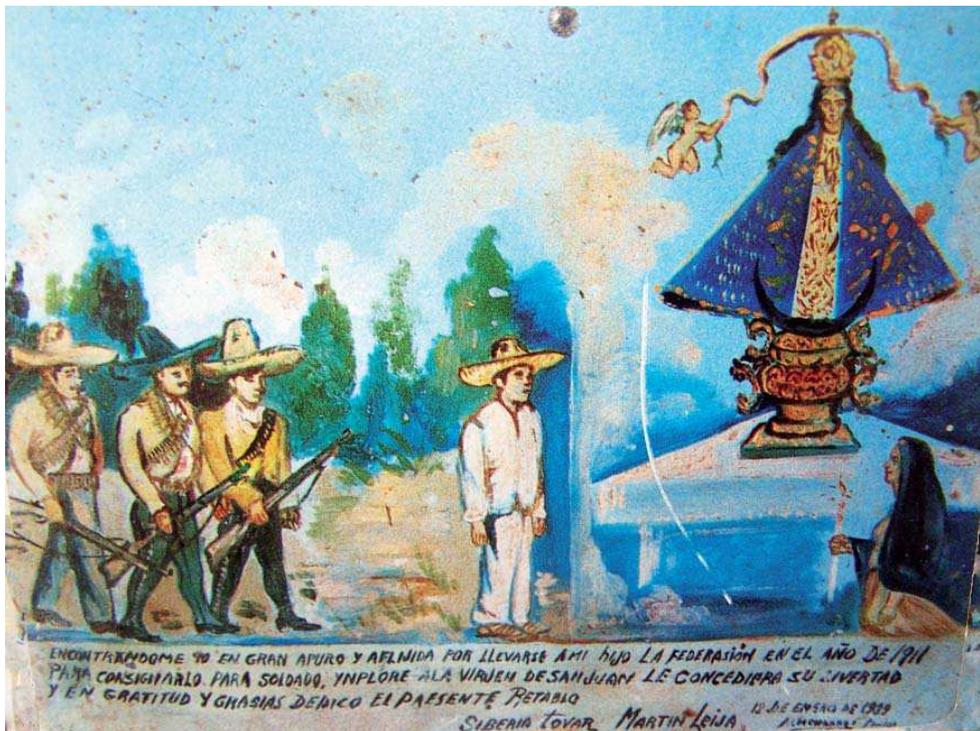
Cet exvoto italien se caractérise par une représentation simple, obéissant à des codes stéréotypés compréhensibles par tous : en haut à gauche, se trouve la Vierge avec l'Enfant Jésus, représentés dans une espèce de bulle nébuleuse symbolisant le ciel. En bas à droite, un lit avec un enfant rachitique, qui explique le don de l'exvoto. En bas au milieu, deux orateurs en prière, la mère et un autre enfant. Ils sont au milieu, c'est-à-dire entre la personne malade et le divin à implorer. L'espace céleste et l'espace humain sont mis en présence en manifestant la supériorité spirituelle, par sa prédominance physique, du premier sur le second. Cette dualité ancre l'exvoto dans des genres différents et opposés : la peinture religieuse et la peinture profane, dualité qui souligne la spécificité du tableau votif puisqu'il fait cohabiter, le temps d'un miracle, l'espace profane et l'espace sacré.



Le thème majeur de l'ex-voto, et cela depuis l'Antiquité, est la maladie : la composition reste la même au cours des siècles, mais au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe s'accroît sa dimension profane par le personnage du médecin à côté du prêtre. Au Mexique, il faut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître le médecin ou la table d'opération. Évolution des mentalités et progrès de la médecine, l'ex-voto met en évidence ce changement plus profane car il est adressé aussi bien à la science qu'au divin.

## Document 2 - Un témoignage de la Révolution mexicaine

Cette image (Exvoto sur la Révolution mexicaine, huile sur métal, 12 janvier 1939. Bélard M. et Verrier P., *Los exvotos del occidente de Mexico*), appartient au sanctuaire de la Vierge de San Juan de Los Lagos, l'une des vierges les plus importantes du pays. L'exvoto mexicain s'inspire directement des retables d'églises, c'est pourquoi il porte au Mexique le nom de *retablo*. Celui-ci a gardé la même iconographie que son ancêtre européen et les mêmes codes religieux : l'humain en bas, le divin en haut. C'est après la guerre d'indépendance, au XIX<sup>e</sup> siècle, que cette forme votive se démocratise et devient une pratique populaire. Le Mexique a hérité de l'évolution de l'exvoto telle que l'a connue l'Europe. Ainsi, une place de plus en plus grande est donnée à l'espace profane : le drame et ses acteurs vont même jusqu'à prendre la quasi-totalité de l'espace, tandis que la représentation divine est de plus en plus stéréotypée. La légende écrite, quant à elle, est ponctuée de fautes d'orthographe



témoignant des problèmes d'alphabétisation, qui ont d'ailleurs toujours cours dans la classe populaire, en témoignent encore les exvoto actuels.

Cet exvoto sur la Révolution relate l'incorporation forcée d'un paysan dans les rangs de l'armée révolutionnaire de 1910. Celle-ci est symbolisée par trois soldats portant des cartouchières croisées sur le ventre, des fusils et des bottes, tandis que le paysan porte une chemise, un pantalon blanc et qu'il est chaussé de *huaraches* (chaussures tressées de cuir d'origine indienne) et, parce qu'il est pauvre, il ne possède pas de cheval. Sa mère implore la Vierge de San Juan : « Me trouvant dans une grande hâte et dans l'angoisse parce que la fédération a emmené mon fils pour l'incorporer comme soldat, j'ai imploré la Vierge de San Juan pour qu'elle permette sa libération et, en remerciement, je lui dédie cet exvoto ». La dédicace est signée par Martin Leija mais, conformément à la tradition, l'artisan n'a pas signé.

Ce type d'exvoto souligne à quel point celui-ci anticipe la photographie dans son rôle de témoignage historique, tout en ayant sa spécialité : nous parler de la petite histoire, celle qu'on n'écrit pas. Si la Révolution mexicaine est menée au nom du monde rural et de la question de la propriété de la terre cultivée, elle correspond souvent à un embrigadement forcé dans l'un ou l'autre camp, les rangs révolutionnaires ou les fédéraux du côté du pouvoir, et se traduit alors par l'abandon de son travail, de la famille et, dans l'esprit des proches, par la mort. La révolution a fait entre 500 000 et un million de morts sur une population qui, en 1910, comptait 16 millions d'habitants. C'est parce qu'elle est angoissée par la mort de son fils que cette mère demande sa libération à la vierge de San Juan et fait faire l'exvoto une fois qu'elle en a les moyens. Il date, en effet, du 12 janvier 1939, c'est-à-dire bien après la fin de la Révolution.

### Document 3 - L'influence de l'art populaire sur la peinture de Frida Kahlo

L'artiste mexicaine Frida Kahlo s'est largement inspirée de l'iconographie votive mais en la détournant au profit d'une démarche laïque. Ses œuvres sont, en effet, souvent dédiées à ses médecins et à des hommes politiques, comme Staline car elle sait qu'aucun miracle ne l'aidera. Seule sa foi en l'homme, en ses combats idéologiques et en la science peut apaiser ses souffrances. Cependant, elle collectionnait les exvoto traditionnels. Vers 1943, elle en a même retouché un, parce qu'il représente un accident similaire au sien et se l'est réapproprié au nom de ses parents (Doc. 3 Frida Kahlo, exvoto traditionnel retouché par l'artiste. Vers 1943. A. Kettenmann, *Frida Kahlo*, Cologne, Benedikt Taschen, 1992) : « Les époux Guillermo Kahlo et Matilde C. de Kahlo remercient la Vierge des Douleurs d'avoir sauvé leur fille Frida de l'accident qui s'est produit en 1925 au croisement Cuahutemozin et Calzada de Tlalpan ».

Cet exvoto présente la collision d'un tramway et d'un bus. Sur les rails repose le corps d'une étudiante, dont le cartable gît quelques mètres plus loin. Sur la gauche, la scène est dominée par la Vierge des Douleurs, nimbée dans une aura et reconnaissable au cœur rouge transpercé. L'artiste se livre aux modifications suivantes : elle complète les inscriptions sur le tramway et sur le bus, donne à l'accidentée la forme de ses sourcils et ajoute une formule congratulatoire. Mais elle refuse d'assumer une démarche votive traditionnelle qui s'adresserait au divin puisque l'exvoto est attribué à ses parents, alors que c'est elle qui le modifie. Cependant, le choix de l'exvoto renvoie aussi pour elle à sa propre souffrance. Ce n'est pas un hasard si nombre d'autoportraits sont clairement adressés à son médecin, la médecine remplaçant les miracles de la divinité. Mais les exvoto de Frida sont un appel absolu, peu importe qui y répondra. L'essentiel réside dans l'attente du miracle, même si l'appel n'est jamais formulé explicitement par l'artiste.

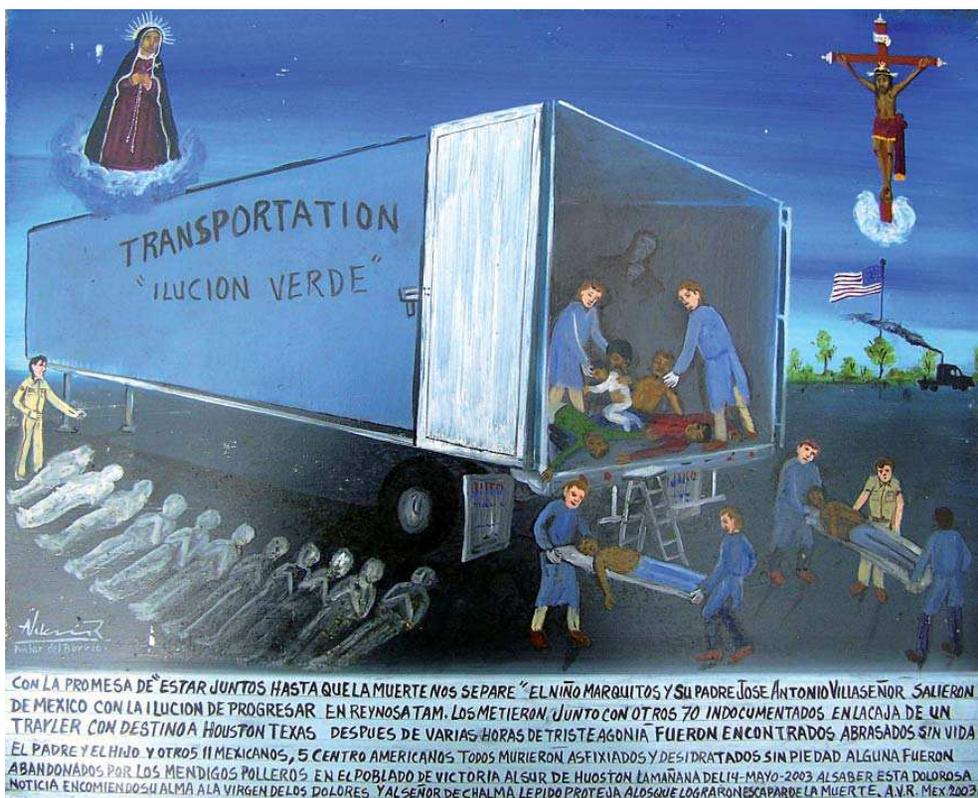
Il peut sembler curieux que cette artiste, connue pour son athéisme et son ralliement au communisme, reprenne une iconographie religieuse. Mais la valorisation des pratiques populaires

entre dans la recherche identitaire qui caractérise l'après Révolution. Ainsi naît, dans les années 20, la notion de mexicanité, définie comme le résultat de l'assimilation réciproque des cultures indienne et espagnole. Cette dernière correspond à la nécessité de retrouver des racines propres au peuple mexicain. Les muralistes Rivera, Orozco et Siqueiros sont les plus connus quant à leur engagement dans cette construction identitaire par leurs fresques. Mais la plupart des artistes de cette époque s'intéressent aux pratiques populaires, notamment au portrait et à l'exvoto. L'art de Frida Kahlo se développe donc avec la résurgence de l'art populaire mexicain et obéit aussi à des choix idéologiques : la revendication d'une identité nationale et d'une culture mexicaine.



#### Document 4 - Une chronique sociale, l'émigration

Cet exvoto à la peinture à l'huile sur métal a été réalisé en 2003 par Alfredo Vilchis. Il s'intitule *Ilusión verde* et il montre à quel point l'émigration imprègne toute la société mexicaine. Vilchis est le *retablero* professionnel le plus représentatif de la tradition votive contemporaine ; il est devenu un véritable chroniqueur de la société mexicaine. Il s'inspire de faits divers réels qu'il lit dans les journaux et qu'il représente, sans que ces exvoto ne lui soient commandés par un tiers. Comme un article de presse, le récit présente les faits mais la prière finale rappelle que nous sommes en train de lire un exvoto :



*Avec la promesse « d'être ensemble jusqu'à ce que la mort nous sépare », l'enfant Marquitos et son père José Antonio Villaseñor partirent de Mexico avec l'illusion d'aller jusqu'à Reynosa, dans l'État de Tamaulipas. On les a mis avec 70 sans papiers dans un camion à destination de Houston au Texas. Après plusieurs heures d'agonie, on a retrouvé dans les bras les uns des autres, sans vie, le père et le fils, 11 autres Mexicains et 5 centraméricains, tous morts asphyxiés et déshydratés. Ils ont été abandonnés sans aucune pitié par les maudits passeurs à Victoria, au sud de Houston, le 14/05/2003. En apprenant cette douloureuse nouvelle, je recommande leur âme à la Vierge des Douleurs et au Christ de Chalma. Je leur demande de protéger ceux qui ont réussi à échapper à la mort.*

Cet exvoto révèle l'enfer que constitue le passage de la frontière car si ce n'est pas la police américaine ou mexicaine qui arrête les émigrés, ce sont les *coyotes* et *polleros*, « passeurs », qui les abandonnent dans le désert. Vilchis insiste sur le caractère tragique de la scène par l'enfant mort et les cadavres, alignés le long du camion, tandis que l'ombre de la mort sous la forme de la Faucheuse rôde dans le camion.

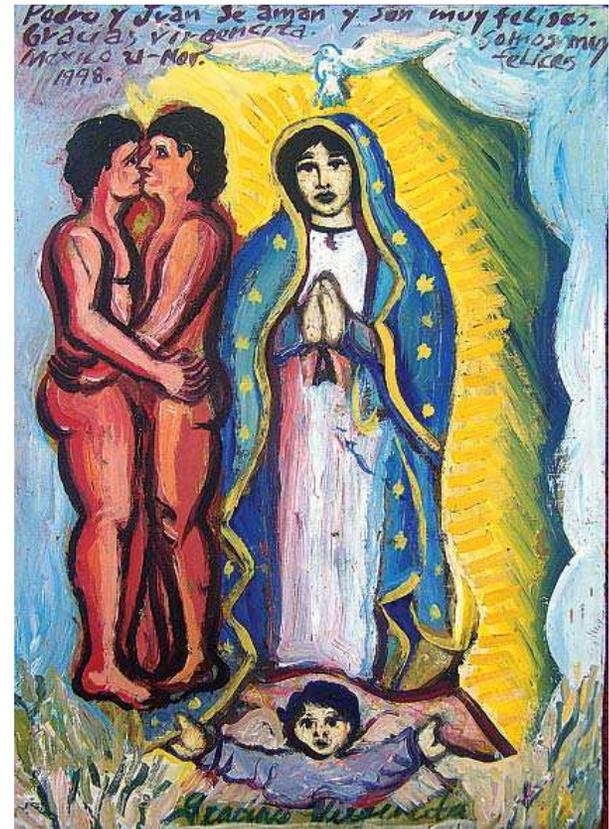
L'émigration illégale naît de la suppression des accords bilatéraux entre le Mexique et les États-Unis qui permettaient aux Mexicains d'aller travailler légalement de l'autre côté de la frontière de manière saisonnière. Depuis 2001, les États-Unis ont militarisé leur frontière jusqu'à ériger un mur. Ces actions n'ont fait que fragiliser la situation des émigrés. D'après une étude du *Pew Hispanic Center*, il y avait aux EU en 2005 plus de 6,2 millions d'illégaux d'origine mexicaine, soit 56 % du total des clandestins vivant sur le sol américain.

### Document 5 - L'évolution des mœurs, la reconnaissance de l'homosexualité

Cette peinture votive de l'amour homosexuel, datée du 11 novembre 1998 (*Exvoto de David Mecalco*. Huile sur métal, Mexico. Photo de Caroline Perrée), a été créée par David Mecalco, artiste qui vend ses œuvres au marché aux puces de Mexico, la Lagunilla. Il a vite découvert le côté attractif de ces ex-voto couleur locale. À l'instar de Vilchis, ses peintures forment une fresque du Mexique contemporain : le lutteur remerciant la Vierge d'avoir gagné un match, la prostituée de la Merced (quartier populaire) d'avoir des clients. Mecalco reprend aussi des scènes de la vie quotidienne pour un public friand d'art populaire, notamment des galeristes et clients américains et européens. Son style est plus influencé par celui des *comics*, alors que celui de Vilchis est de facture plus traditionnelle.

Cet exvoto de Pedro et Juan représente deux hommes de profil, nus, qui s'embrassent dans l'aura protectrice de la Vierge de Guadalupe. Cette présence, rare, de la Vierge au premier plan reflète bien l'importance du culte rendu par tout un chacun à la patronne du Mexique. La phrase écrite fait de cet exvoto une action de grâce et le diminutif employé rendent bien compte de l'extrême familiarité qui unit les Mexicains à leur Vierge : *Juan et Pedro s'aiment et sont très heureux. Merci petite Vierge*. Cette union est aujourd'hui légale grâce à deux lois : celle sur le pacte civil, *Ley de Sociedades de Convivencia*, promulguée en novembre 2006 et appliquée le 11 janvier 2007 dans l'État de Coahuila et le 16 mars 2007 dans la capitale fédérale de Mexico, et celle sur le mariage homosexuel du 21 décembre 2009 à Mexico. Le Mexique est le seul pays d'Amérique latine à avoir légalisé le mariage homosexuel. Disons plutôt la ville de Mexico car il faut habiter la capitale pour avoir le droit de se marier, le Mexique regroupant différents États aux droits et lois propres, même si une Constitution commune les unit.

Ce dernier document permet d'attester de deux réalités contemporaines mexicaines inattendues. Par sa thématique, il atteste d'une réalité sociale : l'amour homosexuel enfin reconnu par la loi dans un pays encore très conservateur et dominé par la morale catholique. Par sa mise en circuit sur le marché de l'art populaire, ce type d'exvoto montre que les artisans locaux ont parfaitement compris les attentes propres à ce marché, alors que cette tradition n'intéressait pas particulièrement jusqu'alors les institutions artistiques nationales. Dans le même temps, Mecalco et Vilchis ont su conserver à l'exvoto sa valeur de témoignage social et nous offrent ainsi un panorama en mots et en couleurs d'un Mexique contemporain. Ils ont donc créé, et d'autres à leur suite, une demande qui leur permet de dominer et de gérer ce marché, renversant par là même la tendance habituelle d'un centre (Europe et États-Unis) qui décrète ce qui est de l'art ou ce qui n'en est pas, *a fortiori* de l'art populaire, bien souvent au mépris et aux dépens des artisans des périphéries (pays émergents).



#### Conclusion

L'exvoto peint subsiste au Mexique même s'il n'est plus aussi florissant. Les progrès de la médecine et la laïcisation de la société expliquent ce recul progressif. Néanmoins, sa survivance dans les milieux humbles est sans doute due à la place de la religiosité dans la culture mexicaine. L'intérêt qu'il suscite, par ailleurs, sur le marché de l'art populaire lui assure de beaux jours devant lui car l'occident fait preuve d'un engouement accru pour cette pratique artisanale.